

Les jardins populaires, ville de Grande Synthe

Je m'appelle Julian Merzejeski, je suis le coordonnateur de l'Atelier Université Populaire de la ville de Grande-Synthe, qui est un service municipal dédié spécifiquement à **l'éducation populaire**, avec comme mission principale de **favoriser l'engagement des citoyens**, l'engagement politique au sens général, l'engagement dans la vie de la cité. Donc concrètement, on fait un peu feu de tout bois en terme de partage de savoirs, en terme de diffusion de savoirs, et également en terme d'activités concrètes pour lever les freins à l'engagement citoyen dont on peut déplorer un peu la baisse, que ce soit au niveau associatif, au niveau du vote, et ainsi de suite. Donc l'objectif de ce service, c'est bien de valoriser l'engagement citoyen.

Pour ce faire, on organise assez classiquement, comme les universités populaires en général, des conférences-débat, avec des chercheurs, avec des écrivains qui viennent nous parler du livre qu'ils ont produit, de leur travail, et qu'ils mettent au débat avec des citoyens. Plus généralement aussi, on développe tout un lot d'activités concrètes, qui sont les **jardins en pied d'immeubles**, qu'on aura l'occasion de voir, qui sont l'atelier de la fabrique de **l'autonomie**, qui sont une succession d'ateliers basés sur le faire soi-même, donc refaire ses produits ménagers, refaire ses produits d'hygiène, des peintures naturelles, avec cette idée de sortir un peu le citoyen du statut de consommateur pour qu'il soit un peu plus **acteur** et qu'il se réapproprie des produits de consommation courantes. On accompagne des actions citoyennes, comme la constitution de **groupements d'achats**.

On alerte les citoyens sur les enjeux présents, aussi par le biais de réunions publiques, qui peuvent leur permettre de prendre conscience, par exemple, de projets en cours, comme la mise en place des compteurs Linky par Enedis. On a aussi des activités concrètes d'entraide. Par exemple, des **écrivains publics** qui, trois fois par semaine, occupent nos locaux pour accueillir les citoyens, pour les aider dans leurs démarches administratives, écriture courrier, partant du constat que la **précarité quotidienne** était aussi un frein à l'engagement citoyen.

Cette idée de valoriser la solidarité, pour nous, est très importante. Et c'est l'idée aussi de **créer du commun, créer du collectif**, générer du collectif. Par exemple, en liaison avec les jardins en pied d'immeuble, qu'on appelle ici les **jardins populaires**, on a développé une **banque de semences citoyenne**, qu'on entretient avec des citoyens, donc plus de 150 variétés potagères et de fleurs, de semences paysannes, comme on les appelle, c'est-à-dire qui ont été reproduites dans les champs, qui sont issues d'un travail artisanal aux paysans, et qu'on multiplie avec les citoyens. Ce qui leur permet d'avoir accès à des graines, qui leur permet de participer concrètement à une œuvre collective et à ce qu'on appelle **un commun**, c'est-à-dire entretenir ensemble une ressource dont les usagers, plutôt que l'exploiter, l'utilisent, mais en l'utilisant, l'enrichissent. Là, on va aller voir concrètement un jardin d'autoproduction potagère à proximité des résidences, donc le plus souvent en pied d'immeuble. En tout, **on a six jardins populaires** avec environ 170 familles ou foyers qui participent à ce projet réparti sur six jardins.

Pour le coup, là, on est dans un jardin populaire, ce qu'on appelle les jardins populaires à Grande-Synthe. Le concept, c'est un peu les jardins communautaires. Ce n'est pas tout à fait un jardin partagé parce que c'est un terrain qui est parcellisé, dans lequel il y a des parcelles. Il y a des parcelles dans le sens où c'est de l'autoproduction. L'idée, c'est de rendre accessible, grâce à leur travail, aux citoyens, des légumes produits de façon biologique, sans aucun engrais chimique, ni pesticides, ni herbicides. Là, on est actuellement dans le sixième jardin populaire de la ville de Grande-Synthe. Il y en a cinq autres. En tout, ça fait à peu près 170 familles. On a commencé ce projet en 2011 au pied d'un immeuble. L'idée, c'est de mobiliser des habitants dans un quartier pour leur proposer la mise en culture d'un espace, d'une appropriation d'un espace public, pour un usage commun et collectif. Pour tout ça, on a une

procédure qui est d'aller rencontrer les gens en porte à porte. On va rencontrer les habitants des résidences alentour, tout autour de l'endroit où il y aurait possibilité de créer un jardin, pour, d'une part, faire un sondage pour savoir si les gens dans le quartier sont d'accord et recruter des volontaires qui seraient volontaires pour participer au projet et avoir in fine, une parcelle pour cultiver leurs légumes. Tout ce travail est vraiment important. Les porte-à-porte, ce n'est pas du tout anodin. On en fait vraiment un maximum pour toucher un maximum de personnes. On ne s'arrête pas avant d'avoir touché au moins 70-80 % des résidents des alentours. Donc, ça peut être 200 portes à faire. On les fait. Et les gens vraiment qu'on n'a pas réussi à contacter, on leur envoie un courrier pour leur dire « il y a tel projet, si vous avez envie de vous exprimer dessus, si vous voulez y participer, appelez-nous ». Après, le collectif en gestation d'habitants intéressés, on le regroupe pour une série de réunions, pour construire collectivement un règlement intérieur, pour penser l'aménagement. Donc ça, l'aménagement, c'est intéressant, l'aménagement paysager. Il est assez classique parce que les habitants veulent souvent des choses classiques et efficaces.

Mais il y a un échange qui se fait avec un paysagiste de la ville. Donc, quelqu'un de la filière technique, des services techniques de la ville, qui vient expliquer, mettre son savoir à disposition pour échanger avec les habitants et construire cet espace collectif. On leur explique que c'est un espace qui reste un espace public, qui n'est pas fermé, que les clôtures qui seront autour seront basses à dessein. Le seul objectif, c'est d'empêcher la traversée d'animaux ou de tout petits-enfants. Mais que le projet sera respecté, car il s'inscrit dans un quartier, qu'il est fait par les habitants du quartier et il sera respecté grâce à une mobilisation collective. Donc l'idée, c'est que les gens font leurs légumes, ont leurs parcelles sous leur responsabilité, mais on s'engage collectivement à assurer le portage du jardin. Avec nous, les animateurs de la ville, de l'université populaire, qui accompagnons. On accompagne en tant que garant du règlement intérieur, on accompagne sur les techniques potagères, on assure un suivi si les gens débutent vraiment et s'il faut donner des conseils. Dans les jardins, il y a toujours des gens qui s'y connaissent très bien et qui peuvent partager leurs savoirs. Donc on a une activité qui se place en cœur de ville, sous le regard des gens, et on a un nouvel espace public qui se construit et qui est pleinement investi par les citoyens. Ça nous permet aussi de les engager dans la sauvegarde de la biodiversité cultivée, dans l'embellissement de leur ville. Tout ça en produisant également des légumes et en produisant du lien social.

Mais ça, on n'a même à pas en parler. Le fait que les gens se retrouvent, déjà par les réunions, puis après, une fois que le jardin est effectivement mis en culture, ça crée du lien. Ça crée du lien entre jardiniers et avec les gens qui sont autour. Il y a un **travail d'accompagnement**, une médiation qui est importante pour convaincre les gens que c'est possible. Parce qu'au départ, il y a de grandes craintes sur le vandalisme. On est dans des quartiers populaires où il peut y avoir des soucis de X ou Y. Et donc, convaincre les gens qu'ils peuvent sortir de chez eux, qu'on peut faire des choses ensemble, en pied d'immeuble, tout ça.

Quels sont les freins ?

Les freins, je ne dirai pas des freins, mais le challenge, c'est d'associer **différents temps**. Il y a le temps des citoyens, des jardiniers, le temps des accompagnateurs, qui gèrent plusieurs jardins, et le temps des différents services de la ville qu'on doit solliciter pour poursuivre le projet, suivre les travaux, assurer la maintenance de matériels mis à disposition, comme les pompes à bras, tout ça, ainsi de suite, qui demandent une technicité qu'on n'a pas, nous, ni les citoyens. Voilà, donc tout ça, ça demande aussi, quand il y a de nouveaux besoins, par exemple, mais c'est intéressant aussi de faire conscience aux citoyens que dans un service administratif, que dans une mairie, il y a des délais. Il y a des délais de contrôle, il y a des délais de commandes, ainsi de suite. Et donc ça aussi, c'est expliquer aussi notre travail. La posture qu'il faut avoir, c'est d'avoir une connaissance aussi des gens, de s'inscrire pleinement dans un quartier.

Moi, j'ai grandi ici, mais bon, ça ne veut pas dire, ce n'est pas non plus un préalable absolu, mais de se mettre un peu dans la peau des gens, ce qu'on appelle **l'empathie**. Essayer de réfléchir aussi à partir d'où ils sont, de parler aussi leur langage, et de prendre en compte aussi, de comprendre leur réaction et d'essayer d'associer différents modes de fonctionnement, d'associer aussi des gens qui sont différents. Et c'est pour ça aussi qu'une **médiation** peut être importante, en cas de conflit ou des choses comme ça. Les jardiniers n'hésitent pas à faire appel à nous pour gérer des situations qui sont des situations humaines. Merci.